BUREAU DE SANTÉ.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Joseph Martin à Matilda Smith, Hy Gross à Mary Wattigny, Francesco Pittari à Carmelo Randazzo, Joseph Preston à Madeleine Thomas, Hy Heidbrink à Catherine Felty, John Johnson à Laura Bernard, Strati P. Sarandon à Rosalie Schiro, Emile Frisard à Pauline Blum.

NAISSANCES.

Mmes Ernest Collins, un garçon; Robt J. Williams, une fille; Théophile Derbigney, un garçon; Joseph Guidry, une fille; Paola Raffeo, un garçon; Chas V. Moore, un garçon; Chas A. Desport J., un garçon; H. W. Hollingsworth, un garçon; Sidney A. Rousseau, une fille; Isaac Morgenstein, une fille.

DÉCÈS.

Margaret Bredy, 73 ans, 1233 Howard; Wm B. Smith, 23 ans, 1018 Teche; Catherine Bittern, 41 ans, 2708 Chartres; Jos Forfer, 13 mois, 1259 Kerlerec; Thos Murray, 51 ans, —— Jean Marie Couget, 68 ans, Asile des Petites Soeurs des Pauvres; Caroline Lewis, 66 ans, 926 Montegut; Mary A. Gardner, 45 ans, 909 rue Marais; Kate Lewis, 70 ans, Hot Springs, Ark.; G Isles, 38 ans, 1603 S. Franklin; Gus. J. Heisch, 28 ans, 8138 Poplar; Louis Godbold, 41 ans, 1133 Thalie; Cornelius Smith, 46 ans, 1614 Howard; Mathilde Fuschier, 39 ans, 818 Bourbon.

Poudre Dentifrice
PARFAITE DU
Dr. Lyon.

Nettoie, conserve, embellit les dents et purifie l'haleine. Un dentifrice supérieur pour les personnes raffinées.

ETABLI EN 1866 PAR

P. W. Lyon, D.D.S.

7 jas—1as—mar

Mme Wm St-Martin à Ernest E. Sykes, une portion sur le côté inférieur de la rue State, au-dessous de la rue Clara, $1525.

Succession de Mme Maria Johnson et Henry Johnson à J. Vic. Leclerc, une portion, Cadiz, Jena, Jersey et Tchoupitoulas; un terrain, De Armas, Clinton, Millaudon et McCarthy, $650.

FAITS DIVERS.

POLITIQUE.

En réponse à une lettre de M Benjamin T. Waldo, président de la New Orleans Poll Tax Association, qui demandait le concours des candidats au poste de gouverneur pour engager les citoyens à payer le "poll tax" M. R. N. Sims, qui dirige la campagne électorale de M. Wilkinson, écrit que celui-ci est de tout cœur dévoué à cette cause et qu'il fera tout en son pouvoir pour l'aider.

MM. S. Abney, Richard H. Hall et A. A. Du Vernay, dont les noms ont été mentionnés à propos de la réunion d'Abita Springs à l'occasion de la réunion dans laquelle M. Sanders a prononcé un discours vendredi dernier, déclarent qu'ils sont partisans de M. Wilkinson.

Il y avait de nombreux visiteurs hier au quartier général du lieutenant gouverneur Sanders, qui ne sera de retour à la Nouvelle-Orleans qu'à la fin de la semaine.

Remboursement des détournements de Charles E. Letten.

Par suite d'un arrangement fait hier matin M. John Fitzpatrick, percepteur de taxes d'Etat du premier district de la Nouvelle-Orléans, remettra aujourd'hui à l'auditeur d'Etat Paul Capdevielle un chèque de $116,190.08, montant des détournements commis depuis quatre ans par le commis en chef du bureau de perception, Charles E Letten.

Les détournements se divisent comme suit: Taxes de 1906, $77,777.70; taxes de 1907, $38,343.49; licences de 1907, $65.71; total, $116,190.08.

Trois actes d'hypothèque sur des propriétés au nom de M. Fitzpatrick, de Mme Fitzpatrick et des demoiselles Fitzpatrick, d'un montant de $114,000, ont été remis hier à M. Bernard McCloskey.

Ainsi l'Etat de la Louisiane ne perdra pas un cent par suite du crime de Charles E. Letten, qui est du reste sous les verrous et comparaîtra bientôt devant la justice.

M. Fitzpatrick avait l'intention de payer hier, mais il s'est vu forcé de remettre le règlement projeté à ce matin par suite de difficultés qu'il a rencontrées pour réaliser le montant dû à l'Etat en argent comptant.

M. Fitzpatrick avait pris l'engagement de remettre à l'auditeur Capdevielle un chèque de $113,866.28 à 2 heures de l'après-midi, mais par suite d'un délai dans la légalisation des hypothèques il s'est vu forcé de remettre le règlement à ce matin.

Le déficit de Letten se monte à plus de $116,000, mais en déduisant sa commission de deux pour cent, M. Fitzpatrick se trouve endetté envers l'Etat d'une somme de $113,866.28. Un chèque pour ce montant sera envoyé à Baton Rouge ce matin par M. Fitzpatrick.

Chute.

En travaillant à une bâtisse à l'angle des rues Canal et Dauphine hier matin vers huit heures John Serce et Krise Olsen, deux ouvriers, sont tombés d'un échafaudage d'une hauteur de dix pieds et ont été blessés au corps. Ils ont été tous deux transportés à l'hôpital.

GUÉRISON A DOMICILE DES FEMMES

ECRIVEZ-NOUS LIBREMENT

et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un **AVIS GRATUIT**, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 64 pages sur le "Traitement à Domicile des Femmes."

Adresse: Ladies' Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

SI VOUS CRAIGNEZ

l'ennui de décrire votre maladie verbalement, pourquoi ne pas essayer le Traitement Cardui à Domicile, et voir s'il ne vous soulagera pas comme il l'a fait pour Mme Ellen Gibert, de Villa Ridge, Ill., qui écrit: "J'ai souffert de maladies propres aux femmes et de ces défaillances avec suffocations. J'étais très nerveuse, et je m'affaiblissais de plus en plus. Des amis venaient me voir croyant que j'allais mourir quand je commençai à prendre le

VIN DE CARDUI Secours des Femmes

qui me soulagea immédiatement. Je vais bien maintenant et je recommande le remède à toutes mes amies." Le mérite de Cardui, comme remède digne de confiance et efficace pour toutes les maladies auxquelles les femmes sont sujettes, est connu depuis 50 ans. C'est une préparation pure et non enivrante d'ingrédients végétaux, ayant un effet curatif particulier sur les organes et fonctions de la femme. Le Cardui, on s'est aperçu, apaise la douleur, règle les fonctions incertaines et remet en bon état les organes affectés. Essayez-le.

A toutes les Pharmacies en Bouteilles de $1.00

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Nicholas J. Barth vs Alice Duffy, demande d'annulation de mariage.

Mme Josephine Klein Purcell vs Wm J. Purcell, séparation de corps et de biens.

Elias Pallet vs David Buckner, réclamation de $350 sur des billets.

Succession ouverte:
James Roach.

Deuxième Cour Criminelle de City.

Juge A. M. Augéin.

Comparutions:
Mary Bentley, larcin; Ole Nelson, Herman Schonacker, Peter Farina, actes de violence; Mary Crais, menaces; R. J. Embleton, témoin à charge.

Trouvés coupables:
Joseph Ressner, attaque et blessure; Eveline Johnson, actes de violence.

Affaire abandonnée
Martha Jackson, actes de violence.

Acquittés:
Mme A. J. Lynch, larcin; Clehon Boyd, port d'arme cachée; Joseph Randazzo, blessure; Théo. V. Baquet, violation de l'acte 107 de 1902.

Envoyés devant la cour criminelle:
Joseph Camel, port d'arme cachée; Thomas et Dominick Scirotina, meurtre.

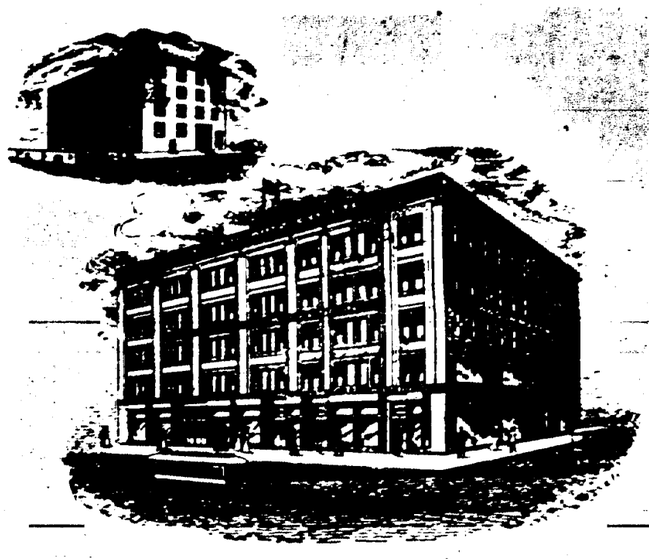
Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Dennis Davernaux à Emanuel L. Weil, terrain, Cohn, Leonidas, Spruce et Joliet, $350.

Peter B. Braquet à 3rd Dist Bldg Ass'n, terrain, Alvar, Barthélemy, Villeré et Urquhart, $390

Ernest A. Carrère à Arnold J. Weysham, terrain, Solomon, Banks, Hennessey et Baudin, $250.

SICK STOMACHS
soothed and settled by
TARRANT'S Seltzer-Aperient
"Tastes like soda water."
62 years of cures.
At Druggists everywhere. 50c. and $1.00.



L'Exposition de Voitures.

L'inclémence du temps n'a pas empêché la foule de visiter hier le nouveau local de la "Jos. Schwartz Co. Ltd." à l'angle des rues Baronne et Lafayette, foule à laquelle il a été fait le plus cordial accueil et à laquelle il a été donné un divertissement hautement apprécié.

Nous avons dit, dans des articles précédents, ce qu'était la Jos. Schwartz Co Ltd; quels avaient été ses débuts dans la fabrication des voitures et des véhicules de tous genres; ses progrès continus, et enfin quelle importance était la sienne aujourd'hui dans l'industrie et le commerce de la Nouvelle Orléans.

Ces succès, il faut les attribuer à l'homme qui a fondé la compagnie et qui en a toujours dirigé les destinées, M. Jos. Schwartz. Il n'est pas d'homme qui ait des aptitudes commerciales plus grandes, une sûreté de jugement plus remarquable, que M. Schwartz. Jeune, actif, entreprenant, mais sage, prudent toujours, M. Schwartz a su donner à ses affaires toute l'extension qu'elles comportaient, restant toujours dans la mesure; aussi sa maison prend-elle rang au nombre des plus importantes du Sud.

Le commerçant est doublé de l'homme du monde, du gentilhomme populaire et profondément religieux; il appartient à nombre d'organisations sociales: est Chevalier de Colomb, Elk et un sportsman très grand; comme tireur à la carabine son habileté est bien connue. Il est regrettable que la Nouvelle-Orléans ne possède pas plus d'hommes comme M. Schwartz; elle s'en féliciterait.

RETOUR.

Les premières fraîcheurs de l'automne nous ramènent les voyageurs: ceux qui pendant les mois d'été ont fui les pavés brûlants de la ville du Croissant.

Au nombre des derniers arrivés sont M. et Mme Irénée Amardeil et leurs deux enfants. L'intéressante petite famille a passé trois mois en France, dans ces Pyrénées où sont tant de sites admirables, tant de paysages que l'école romantique a chantés.

M. Amardeil est le sympathique secrétaire du Cercle Français de la Nouvelle-Orléans, et l'un de ses membres les plus aimés. Ayant toujours à ses côtés ses trois compagnons de voyage, il s'est livré à la plus douce des oisivetés au milieu de cette nature accidentée, colorée, pittoresque, éprouvant un charme infini dans la contemplation de larges horizons, de vallées verdoyantes, de gorges sauvages, de ruisseaux limpides, de torrents impétueux, d'une végétation luxuriante, d'une lumière pure, de neiges éblouissantes, d'effets de soleil magiques.

Une très franche gaîté règne éternellement dans les salons du Cercle; mais il semble que cette gaîté soit plus exubérante, plus débordante, qu'elle sonne plus haut depuis le retour du très populaire secrétaire.

HOTEL DE VILLE

Sur instruction du maire l'ingénieur de ville Hardee choisira pour la construction de l'école Kruttschnitt le pilotis qu'il jugera le meilleur pour assurer la solidité de l'édifice.

Les travaux ont été interrompus il y a quelque temps à cause de la nature du sol, et il a décidé de construire l'école sur pilotis.

Dans une lettre au comité d'ordre public, qui lui avait demandé d'exprimer une opinion, l'avocat de ville Gilmore déclare que la "Helping Hand Mission", qui est installée au numéro 610 de la rue Baronne peut être considérée comme une église ou un temple au sens légal du mot, et qu'en conséquence la requête de l'établissement d'un débit de liqueurs au numéro 600 de ladite rue doit être rejetée.

La vente de la cocaine.

Dans le but de mettre un terme à la vente de la cocaine, un poison dont la consommation se répand sans qu'il soit pour ainsi dire possible de poursuivre ceux qui le débitent, le maire Behrman a invité l'avocat de la ville Gilmore, à préparer une ordonnance sévère qui remplacera celles qui existent et sont inefficaces et constituera un remède à un mal qui devient dangereux.

M. Gilmore va se mettre à l'œuvre et l'ordonnance requise sera soumise au conseil avant longtemps.

Réunion du bureau de levées

Des membres du bureau des levées d'Orléans ont tenu une réunion hier à dix heures du matin sous la présidence du gouverneur Blanchard. Le maire Behrman était présent.

Le gouverneur s'est plaint que le bureau n'avait pas fait exécuter suffisamment de travaux et surtout n'avait pas demandé des soumissions pour certains travaux.

Le major F. M. Kerr, ingénieur chef, a déclaré que le bureau avait entrepris tout ce qui était possible cette saison.

Le gouverneur a dit ensuite qu'il ne pouvait pas approuver les prix payés par le bureau pour ces propriétés expropriées, prix considérablement plus élevés que les impositions.

Les membres du bureau ont répliqué qu'ils n'étaient pas à blâmer, et que les répartiteurs manquaient à leur devoir en n'imposant pas des propriétés autant qu'elles devraient l'être.

C'est M. Gervais Lombard, membre du bureau des ingénieurs d'Etat, qui a rempli les fonctions de secrétaire de la conférence en l'absence du général Arsène Perrilliat.

M. Charles T. Yenni, président du bureau des levées de la paroisse d'Orléans, a lu un rapport sur les travaux depuis la dernière conférence. Des contrats ont été conclus et des propriétés achetées pour un montant total de $244,884. Des soumissions vont être demandées pour des travaux dans le cinquième district d'un montant d'environ $60,000.

Jusqu'à date le bureau a engagé $1,011,536.65.

Le gouverneur a déclaré que, à son avis, le bureau n'avait pas poussé les travaux assez énergiquement. Il a demandé pour quelles raisons des soumissions pour de nouveaux travaux n'avaient pas été demandées.

M. W. D. Elam, ingénieur en chef du bureau des levées d'Orléans, a dit qu'il n'avait pas été possible de préparer des plans pour d'autres travaux, et qu'il y a eu en outre des délais inévitables.

Le maire Behrman a déclaré que le bureau des levées avait entrepris tous les travaux qui pouvaient être achevés en une saison.

Occasion exceptionnelle.

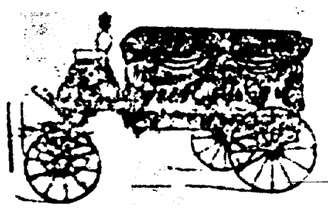
Une famille demande une femme de ménage; bonne cuisinière et bons gages. S'adresser 701 rue St Louis. 18 sept—

DECES.

ARTHUS—Décédé mardi, 17 septembre, à 1 heure p. m., âgé de 45 ans, JEAN MARIE ARTHUS, natif de France. Les parents, amis et connaissances des familles Arthus et Tulague sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui mercredi, 18 septembre 1907, à 3:30 heures précises de l'après-midi. Le convoi partira des salons de F. Laudumiey & Co., Ltd, No 1112 rue N. Remparts, près Ursulines.

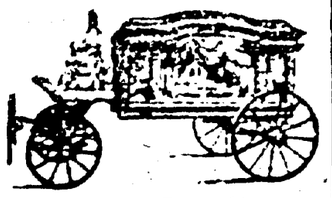
LAMARQUE—Décédé mardi, 17 septembre, à 11 heures du soir âgé de 68 ans, ALEXANDRE LAMARQUE, époux bien-aimé de Marie Destague, natif de Trie, département des Hautes Pyrénées, France. Les parents, amis et connaissances des familles Brans et Guima ainsi que les officiers et membres de la Société des Bouchers, sont respectueusement invités à assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, mercredi, à 4 heures P. M., de sa dernière résidence, rue Aycock.

JAMES BONNOT,
Successeur de JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres



No 623 RUE STE-ANNE
SALONS FUNEBRES.
Téléphone No 1043.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.
1108-1112 Rue Nd Remparts
PHONES { HEMLOCK ..... 408 / HEMLOCK ..... 1004 W.



Branche No 817 rue Toulouse
Vis-à-vis l'Opéra Français.
BERTRAND ADER, Gérant,
Téléphone Hemlock 686.

Maladresse réparée.

Lundi soir, au théâtre de l'Orpheum, MM. Armstrong et Clark, des chanteurs comiques, avaient, ayant été rappelés par les spectateurs à la fin de leur numéro, chanté une chanson dans laquelle il était fait allusion à M. John Fitzpatrick et à Charles E. Letten.

Cette farce n'a pas été du goût de nombre de personnes connaissant le percepteur du premier district, et hier matin M. John P. Sullivan, gendre de M. Fitzpatrick, a rencontré MM. Armstrong et Clark, qui ont spontanément déclaré qu'ils ne connaissaient nullement la Nouvelle-Orléans, que l'allusion désagréable leur avait été remise par un individu qu'ils ne connaissaient que de vue et qu'ils la regrettaient infiniment.

Ces regrets exprimés dans une note écrite ont été acceptés par M. Sullivan au nom de M. Fitzpatrick.

Salon et Etablissement de Pompes Funèbres
Phones Hemlock 386 et Hemlock 1072 L.
GEO. J. MOTHE,
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,
518--520 AVENUE N. REMPARTS.

Voitures, Rumbouts, Traps et Chevaux de Selle à louer pour toutes les occasions, Chevaux pris en pension à la journée, la semaine ou au mois.

Préparatifs de funérailles promptement faits le jour ou la nuit.
4 août—

TELEPHONE 1078.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur
No 1308 Avenue Nord Remparts
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promes, etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone n'importe quel moment.

PETITES ANNONCES

Demande—Un couple, parlant la langue française, pour prendre soin des malades dans une maison de santé. S'adresser P. O. Box No 179 en donnant des références. 18 sept—8f

Demande—Un tourneur de bois; doit être de première classe. S'adresser coin N. Dupré et Vieux Bassin, Nouvelle-Orléans, Lee. 17 sept—3f

ril futur car le mystère demeurait aussi profond quant au sort de son enfant.

La seule lueur d'espérance consistait en ceci, que le petit Etienne avait été emmené des Gressets par son père.

Mutuellement, les deux femmes se communiquaient les déductions rassurantes de cette circonstance. Elles évitaient de se montrer le fond de leur angoisse, de se confier la réflexion qui les obsédait:

—Pourvu qu'une haine si ingénieuse n'ait pas découvert l'enfant dans l'abri où son père l'a placé!

Pour Solange, qui avait vu tous les effets de cette haine, une telle crainte était plus terriblement significative que pour Adeline. Mais la comtesse garda par devers soi ses suprêmes appréhensions.

—Mettrai-je mes parents en garde contre Gervais? se demanda-t-elle tout haut.

—Que leur diriez-vous, madame? fit Adeline. Pardon si je vous questionne... Mais, je vous en supplie, ne leur parlez pas de moi.

—C'est pourtant le seul crime dont je pourrai charger ce malfaiteur. Il le faut, Adeline. Vos motifs de silence n'existent plus.

—Ils existent aussi longtemps que nous ne retrouverons pas Tiennot.

—Et le danger pour mes parents de se fier à un tel bandit!

—Le danger n'existe que pour votre fils.

—Et pour vous, ma pauvre Adeline.

—Frédéric me défendra.

—Voulez-vous les remettre en présence?

—Madame la comtesse, j'ai reconquis le respect de ceux qui me connaissent. Je ne veux pas que ma honte soit étalée.... A quoi cela servirait-il? Sait-on les paroles qui courent quand des sujets pareils sont remis en question? Cela pourrait rebuter Frédéric. Puis, si coupable que soit Gervais, il a une femme. Que vos parents le chassent, elle souffrira au double: perdant son gagne-pain et sa confiance dans son mari. Sacrifier une innocente.... Si encore cela nous rendait Tiennot.... je ne dis pas.

Solange réfléchissait.

Madame la comtesse me trouve bien osée?.... balbutia la jeune nourrice.

—Non, Adeline. Ce que vous dites est juste. Vous êtes pleine de droiture et de sens. Il n'y a rien à faire contre Gervais pour le moment. N'excitons pas les loups tant que mon pauvre petit enfant chéri n'est pas hors de leur atteinte.

Ceci résolu, Madame d'Herquancy mit fin à la conversation.

—J'ai hâte, expliqua-t-elle, d'accomplir une démarche dont j'espère beaucoup. Il se pourrait que j'eusse même tout de suite, là où je vais, des nouvelles de Tiennot. Songez s'il me tarde de m'y rendre!

—Allez vite, madame la comtesse. Et moi.... comment saurai-je?

—Vous pensez bien que je vous tiendrai au courant. Bonne Adeline, si je pouvais vous confier de nouveau mon Etienne! Ah! bientôt nous l'aurons.... C'est impossible autrement. C'est vous qui l'élèverez. Vous nous suivrez bien en Italie, avec votre chère petite Berthe.

Elle oubliait Frédéric, les champs de roses et de lauriers de l'horticulteur, l'amour et le mariage, qui retiendraient la jeune villageoise dans les campagnes françaises, parmi les claires verdures, les futaies ondoyantes, sous les ciels soyeux et légers.

Solange voulut qu'elle l'accompagnât par le grand escalier, jusqu'à la voiture qui attendait sous la voûte.

—Montez, lui dit-elle devant le valet de pied qui tenait la portière ouverte. Je vais dans votre direction au boulevard Saint-Germain. Là, comme j'ai une visite un peu longue à faire, je vous laisserai le coupé qui vous mettra près de Lyon. Ainsi vous gagnerez peut être un train. Vous verrez plus tôt votre petite mignonne.

Les domestiques habitués à la bienveillance et aux généreuses impulsions de leur maîtresse, s'étonnaient moins qu'Adeline, presque tremblante de confusion.

Elle allait pourtant, sans croire à la réalité d'une pareille faveur, enivre Mme d'Herquancy dans la voiture, quand une bruyante intervention saisit tout le monde et fit presque pointer les chevaux.

Une automobile, toute brillante de nickel et de vernis neufs, stoppait brusquement au pas du trottoir. Un jeune larbin sauta pour ouvrir la portière à Mme d'Alligné, que son mari suivit bientôt.

Sur le siège, dans une livrée de chauffeur des plus correctes, sa maigre figure énergique prenant un prestige martial sous la casquette Cronstadt, se tenait Gervais la main au volant.

Le marquis, voyant sous la voute d'entrée le coupé à deux chevaux, se retourna pour donner l'ordre de faire reculer l'auto, ce que le conducteur exécuta immédiatement.

—Attendez un instant, dit-il à sa femme. Mais, avec une vivacité presque jeune, celle-ci, sans l'écouter, entra, se serrant contre le mur sur l'étroit trottoir intérieur, et de loin, disant gaiement à sa fille.

—As-tu vu, Solange?.... Hein?.... C'est une surprise que ton père m'a faite. Est-elle chic, mon auto? tu vas planter là ta guimbarde. Nous t'enlevons.

—Oh! mère, que je regrette fit la comtesse qui, descendue de voiture, attirait Mme d'Alligné sous le vestibule. J'ai des courses urgentes....

—Raison de plus. Tu les feras plus rapidement.

—Je ne puis vous astreindre, père et vous....

—Mais si.... mais si.... Nous avons eu de la chance. Une minute de plus et nous ne te trouvions pas. C'est que je l'étrenne, mon auto. Ma première course a été pour toi, ma chérie. Et Bérangère, est-ce qu'elle est là?

—Je vais vous donner Bérangère. Vous l'emmènerez goûter au Bois. Puis, vous reviendrez dîner à la maison. C'est entendu. Moi, il faut que je me sauve.

Elle eut quelque peine à se dépêtrer de la câline insistance des deux vieillards. Les bonnes gens faisaient joujou avec leur voiture comme des mioches, avec un pantin nouveau.

Mais quand on les eut réunis avec leur petite-fille, à peine plus enfant qu'eux, et qui s'enthousiasma sur-le-champ pour l'auto, ils laissèrent Solange s'échapper.

Celle-ci remonta en voiture, près d'Adeline, à qui personne n'avait prêté attention, et elle jeta au valet de pied l'adresse de M. de Mirevert.

Le cocher rassemble ses rênes, et les chevaux firent résonner, sous leurs fers, les dalles sonores de la voûte.

Puis ils franchirent le trottoir et tournèrent l'auto.

Gervais, attentif, reconnut Adeline à côté de Mme d'Herquancy, dans l'équipage de la comtesse.

Il ne broncha pas. Sur son siège, dans son impersonnalité de serviteur bien stylé, il n'avait pas à saluer.

Ses yeux mêmes ne glissèrent pas entre leurs paupières immobiles, ne suivirent pas d'un regard ces deux femmes, dont la réunion était pour lui, significative.

Pourtant, elles frissonnèrent. Cette mauvaise figure, maigre son impassibilité, avait trouvé moyen de leur crier sa haine.

A continuer

L'expédition arctique William Bruce.

Berlin, 17 septembre—Une dépêche de la Baie d'Advent, via Hammerfest, annonce que l'on est toujours sans nouvelles de l'expédition arctique du capitaine William Bruce, qui est partie vers la fin de juil et et dont l'intention était de rentrer au camp de la Baie d'Advent vers le 28 août.

Le capitaine Bruce et ses deux compagnons avaient emporté des vivres pour quelques semaines seulement, et comme il est impossible de trouver du gibier dans ces parages, on commence à éprouver de vives inquiétudes sur ce retard prolongé.

—o—

JAP-A-LAC
"WEARS LIKE IRON"
ECHANTILLONS GRATIS!
Tant qu'il y en aura nous donnerons à toute dame qui se présentera dans notre magasin une boîte d'échantillon assez grande pour qu'on puisse peindre une échaise ordinaire.
QUARTIER GENERAL DES
Brosses, Peintures en Email, Cirage de Parquet, Etc.
Peintures de Toutes Sortes.
Campbell Glass and Paint Co.,
344-346 RUE DU CAMP.
7 sept—1m

MALADIES NERVEUSES
Guérison Certaine
PAR LE
Sirop Henry Mure
Succès assuré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris.
POUR LA GUÉRISON DE:
ÉPILEPSIE, HYSTERIE, HYSTERO-ÉPILEPSIE, DANSE de SAINT-GUY, DIABETE SUCRE, MALADIES du CERVEAU et de la Moelle Epinière, CONVULSIONS, VERTIGES, CRISES NERVEUSES, MIGRAINES, INSOMNIE, ESBLOUISSEMENTS, CONGESTIONS Cérébrales, SPERMATORRHÉE
Notice très importante envoyée gratis sur demande.
HENRY MURE, à Pont-Saint-Esprit (France).